

Saint Vincent de Paul et la Bible*

par José Carlos Fonsatti, C.M.

Province de Curitiba

Voici une synthèse de ce qu'ont écrit les grands connaisseurs de saint Vincent de Paul. Mon intention n'est nullement de présenter ici une étude en profondeur de saint Vincent et de sa manière d'aborder la Bible, mais simplement d'exposer l'importance qu'eut pour lui la Sainte Écriture. L'objet de ce travail, c'est de réunir une série de données intéressantes et de les mettre en ordre afin de mieux connaître comment notre Père s'est servi de la Parole de Dieu au cours de sa vie personnelle et dans ses œuvres. Les Confrères et les Sœurs voudront bien excuser les imperfections de mon travail !

1. La Bible au XVII^e siècle

Nous savons que la *Réforme Protestante* est née de la polémique contre l'autorité du Pape et des Évêques. Luther acceptait uniquement l'autorité de la Bible. Les réformateurs, depuis John Wiclif († 1384), affirmaient que la Bible devait être interprétée littéralement et selon l'autorité de l'Esprit et non selon l'autorité des interprètes humains, le Magistère de l'Église inclus. Le sens littéral de l'Écriture est l'intention de l'Esprit-Saint et il nous faut l'interpréter, dans la foi, et dans le même Esprit. Selon Luther, il ne nous est possible de comprendre les Écritures que selon l'Esprit dans lequel elles ont été écrites. Et quant à l'Esprit, il ne nous est possible de rencontrer sa présence que dans la même Écriture. Un chrétien ordinaire doit avoir accès directement à la Bible et à son vrai sens, à partir du moment où il a les dispositions requises pour bénéficier des lumières de l'Esprit-Saint. De toute façon, pour Luther, l'unique autorité était la Bible : *l'Écriture seule*.

* Cet article a déjà été publié dans : *Iprosul. Informativo da Provincia do Sul*, Curitiba-Brésil (Année XIX, n° 145 - janvier-février 2003). L'auteur a aimablement fait une version plus courte pour *Vincentiana*. Récemment la 1^{re} partie de cet article (« San Vicente de Paul y la Biblia en general ») a été publiée dans CLAPVI : Conférence Latino-américaine des Provinces Vincentiennes (Année XXX, n° 116 - janvier-avril 2004, pp. 146-154, en portugais). La deuxième partie, « San Vicente y los Evangelios », sera publiée très prochainement dans CLAPVI.

L'Église, au Concile de Trente, condamna la doctrine de la libre interprétation de la Bible et décréta que la Vulgate était l'unique texte authentique pour tous les livres sacrés dans leur ensemble et pour chacun en particulier dans chacune de ses parties. C'est depuis cette époque que se multiplièrent les commentaires bibliques, les introductions et la théologie bibliques. Toutefois, cette façon de faire eut un résultat déplorable, à savoir que la Théologie qui s'efforçait de combattre les idées du Protestantisme ébranla l'autorité de la Bible et aboutit à une inflation du rôle de la Tradition. La Bible se retrouvait renvoyée à la catégorie des « lieux théologiques », fût-elle au premier rang, c'est-à-dire un simple fournisseur d'arguments capables de justifier les doctrines. L'exégète n'était plus qu'un technicien chargé de sélectionner les arguments de l'Écriture dont, par la suite, le théologien ferait usage dans ses discussions avec protestants et athées. L'exégèse n'était plus qu'un domestique de la théologie dogmatique et de l'apologétique. C'est le motif pour lequel, dès le XVII^e siècle, on se lança avec ardeur à la recherche du vrai sens littéral du texte sacré. Une recherche au cours de laquelle on fit appel à tous les moyens accessibles à la raison : comparaison de la Bible avec les autres œuvres littéraires du Moyen Orient Antique, insistance sur les découvertes de l'archéologie... C'est ainsi que le philosophe juif B. Spinoza entreprit d'interpréter la Bible à partir de présupposés rationalistes. En 1678, l'oratorien R. Simon composa et publia un livre intitulé « Histoire critique de l'Ancien Testament », dans lequel il soumettait la Bible à une analyse critico-littéraire et historique. Dans le même temps et en réaction, un groupe de catholiques traditionalistes, dirigés par Bossuet, obtint que ce dernier ouvrage soit mis à l'index des Livres Interdits. Il faudra bien se rappeler que c'est dans un tel contexte que vécut et travailla Vincent de Paul (1581-1660).

2. Saint Vincent de Paul et la Bible

Naturellement, le jeune Vincent fut déjà initié aux mystères de la foi en famille. Sa mère fut sa première catéchiste. La foi se transmettait alors d'une génération à l'autre au sein du milieu familial. C'est en famille qu'il apprit à prier et qu'il mémorisa les premiers rudiments de la foi. Or, dans la catéchèse familiale l'usage de la Bible était plutôt réduit. La majorité des croyants n'avait pas accès au texte sacré qui n'existait que dans la traduction latine de la Vulgate. On n'avait pas l'habitude de posséder à la maison un exemplaire de la Bible. En ce temps-là, seuls les grands théologiens possédaient un exemplaire de la Bible, dont ils se servaient, principalement, au cours de leurs polémiques avec les réformateurs. Son usage, d'ailleurs, était surtout apologétique. Toutefois, Vincent, comme tous les gens de son époque, possédait un certain nombre de notions de l'« Histoire Sainte », c'est à dire que, déjà dans son enfance il connut quelques-uns

des événements les plus importants de l'Histoire du Salut : la vocation d'Abraham, le sacrifice d'Isaac, l'exode, le règne de David et de Salomon, les Prophètes, Jean Baptiste, Jésus. En plus de sa famille, la fréquentation de sa paroisse dans la région de Dax contribua de la même manière à l'initiation biblique de Vincent. Son oncle paternel, Étienne, Prieur de Poymartet, près de Goubera, eut aussi un grand rôle dans sa formation biblique. C'est de la sorte que le jeune Vincent de Paul eut son premier contact avec la Parole de Dieu, en famille, dans les sermons de son curé et les méditations de son oncle.

En 1604, Vincent obtint son baccalauréat en théologie. Bien entendu, pendant ses études de théologie, son contact avec la Bible avait été plus profond. Comme je l'ai dit, à cette époque le recours à la Sainte Écriture prenait une forme plutôt apologétique, même dans les études de théologie. On se servait de la Bible pour prouver les grandes vérités de la foi. Nous ne savons pas si Vincent, étudiant en théologie, fut un bon connaisseur de l'Écriture Sainte. La théologie de l'époque était scolastique, très méthodique et fort peu existentielle.

Une fois ordonné prêtre, il continua à s'alimenter spirituellement dans l'Écriture, mais de façon plutôt indirecte, à travers les textes des lectionnaires et du bréviaire. On nous demandera : Quel genre de bréviaires imprimait-on à cette époque ? À combien revenait un bréviaire ? Quand Vincent mourut, on trouva dans sa chambre deux tomes du bréviaire, que l'on peut voir aujourd'hui encore dans la salle des reliques de la Maison-Mère. Des livres de 18,5 cm sur 12 ; ils avaient été imprimés en 1656 et chacun pesait plus de 1.550 grammes... il devait être malcommode d'utiliser et de transporter avec soi ces quelques trois kilos « et des poussières » de papier...

« Une lecture critique nous révèle que, avant 1617, c'est-à-dire avant qu'il n'ait atteint 36 ans, Vincent ne faisait pas beaucoup appel à la Bible, et l'on peut supposer qu'il n'en avait qu'une connaissance limitée. Il parle de Dieu, de la Providence, de la Vierge Marie, mais le nom de Jésus apparaît pour la première fois dans le *Règlement de la Charité de Châtillon*, en octobre 1617 »¹. Son arrivée à Paris marqua un changement dans sa vie. Durant trois ou quatre ans il se préoccupa de trouver quelque bénéfice. Cette période fut pour Vincent comme une sorte de postulat. Le Père De Bérulle le protégeait, et rêvait de l'enrôler dans l'Oratoire récemment fondé.

Deux faits bien connus ont marqué une transformation dans son existence : l'accusation de vol et la nuit obscure de la foi. C'est alors qu'il décida de consacrer sa vie à Dieu dans le service des pauvres. Dieu lui répondit en lui donnant la paix de l'âme. Le Christ se révéla à Vincent dans la personne du paysan de Gannes. C'est ce jour-là qu'il

¹ A. DODIN, "Monsieur Vincent de Paul et la Bible", dans *Le Grand Siècle et la Bible*, Beauchesne, Paris, 1989, pp. 218-219.

réussit à « tourner la médaille » et à regarder les événements avec les yeux de Dieu. Le paysan moribond de Gannes avait amené Vincent à concentrer ses pensées sur Jésus-Christ demeurant dans le pauvre.

1617 est la date de la transformation radicale de la vie de Vincent. En janvier 1617, il découvre à Folleville le Christ missionnaire ; au mois d'août de cette même année, à Châtillon, il fait la rencontre du Christ, serviteur des pauvres. Ce sont ces deux événements qui également marquent pour lui une nouvelle façon de lire les Écritures. Deux textes bibliques seront la base de toute sa spiritualité et de toute son action : 1) Luc 4, 18 ss. : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré pour porter la bonne nouvelle aux Pauvres. Il m'a envoyé annoncer la liberté aux captifs et la vue aux aveugles, libérer les opprimés, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur »². Saint Vincent utilise ce texte huit fois pour définir la mission du Christ et de la Congrégation et les adopte comme emblème de sa Congrégation. 2) Matthieu 25, 40 : « Je vous le dis : chaque fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». On retrouve ce texte dans tous les Règlements de Charité écrits par saint Vincent et, également, dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission.

Nous pouvons dire que la rencontre du Christ présent dans le pauvre fut simultanément pour Vincent une découverte de la Sainte Écriture. Le Christ tel qu'on le découvre dans les Évangiles est un Christ qui s'est engagé délibérément au service des pauvres et des marginaux. Le Christ rencontré à Gannes met sous les yeux de Vincent une chose qu'il n'avait jamais imaginée : les pauvres courant le risque de se perdre. Le Dieu mystérieux et transcendant que Vincent a appris à connaître dans la « Règle de Perfection » du B. de Canfield lui demandait de l'aimer en se donnant aux pauvres. Ainsi, naturellement, ce sont les pauvres qui amenèrent Vincent de Paul au Christ. Or le Christ se révèle dans les Écritures. Vincent lisait chaque jour un texte du Nouveau Testament et il tint à obliger ses Confrères à faire de même : *Les prêtres et tous les clercs liront un chapitre du Nouveau Testament, et respecteront ce livre comme la règle de la perfection chrétienne et pour en profiter davantage, cette lecture se fera à genoux, et tête nue, faisant du moins à la fin les trois actes suivants, dont le premier sera d'adorer les vérités contenues dans ce même chapitre ; le second, de s'exciter à entrer dans les sentiments dans lesquels Notre-Seigneur ou les Saints les ont prononcées ; le troisième, de se résoudre à la pratique des conseils ou préceptes qui y sont contenus, et à l'imitation des exemples de vertus qu'on y trouve*³.

² Pour cet article l'auteur a utilisé la traduction de la Nouvelle Bible espagnole. Traduction dirigée par Luis Alonso Schökel et Juan Mateos. Madrid. Ediciones Cristiandad, 1990, cuarta reimpresión.

³ *Règles Communes de la Congrégation de la Mission*, X, 8.

3. Comment Saint Vincent utilisa la Bible

C'est, sans aucun doute, une tâche ambitieuse que d'essayer de présenter quelle fut la relation entre saint Vincent et la Bible. Il serait nécessaire de parcourir les huit volumes de sa correspondance, les deux volumes de conférences aux Filles de la Charité, les deux volumes d'allocutions aux Missionnaires, rassemblées par Pierre Coste, soit un total de 8 427 pages.

Selon le P. Vansteenkiste⁴, dans les tomes IX et X, qui contiennent les conférences aux Filles de la Charité, il y a 164 citations explicites de la Sainte Écriture, dont 23 de l'Ancien et 141 du Nouveau Testament. En plus, il y a 1 755 citations implicites ou réminiscences, dont 428 de l'Ancien et 1 327 du Nouveau Testament. Et, selon Jean-Pierre Renouard⁵, dans les tomes XI et XII des conférences aux Missionnaires, nous rencontrons 127 citations de l'Ancien Testament et 203 du Nouveau, sans compter les répétitions de citations. Ces chiffres indiquent que saint Vincent se servit fréquemment de la Bible.

Sur les 73 livres de la Bible, il cite 38 des 46 de l'Ancien Testament et il n'omet de citer que trois des 27 du Nouveau Testament. Les livres non cités de l'Ancien Testament sont les Chroniques I, Esdras, Esther, les Maccabées I, Ruth, Abdias, Habacuc, Aggée. Les trois non utilisés du Nouveau furent Philémon, la Deuxième et la Troisième Lettre de Jean. Ces citations viennent avec des formules d'introduction : « comme dit l'Écriture », « comme dit Dieu », « comme dit Notre Seigneur », « comme dit saint Paul », etc.

Saint Vincent n'utilise pas le langage biblique de manière uniforme, avec toujours le même objectif et la même intention. Il cite la Bible de mémoire, sans beaucoup se préoccuper de l'exactitude des mots. Par exemple, dans les conférences il y a quatre fois la citation de Rm 12, 10, toujours avec de petites différences. D'autres fois, divers morceaux bibliques se fondent en une seule citation : *Lorsqu'il se présente aux Filles de la Charité ou aux Pères de la Mission pour leur expliquer les Règles, il cite les textes avec exactitude et en plus il donne les références. Mais ces circonstances sont rares. Son genre le plus commun c'est celui de la glose, la glose vivante, spirituelle... la plupart du temps merveilleusement adaptée ou accommodée à la situation*⁶.

Ainsi, saint Vincent ressemble beaucoup aux auteurs du Nouveau Testament qui citaient librement les textes de l'Ancien. Sa manière de citer la Sainte Écriture s'appuie plus sur le sens littéral que sur le

⁴ M. VANSTEENKISTE, « Monsieur Vincent et la Bible », dans *Bulletin de la Société Borda*, n° 388.

⁵ JEAN-PIERRE RENOARD, « La Parole de Dieu in Saint Vincent », dans *Annales de la Mission*, 99, 1992, p. 149 ss.

⁶ A. DODIN, « Saint Paul et Saint Vincent de Paul », Dax, 1936-1937.

sens historique exact du texte. Il s'en tient beaucoup plus au sens moral, à l'application immédiate du texte. Par exemple, dans la conférence de juin 1642 sur l'obéissance, le texte de Matthieu 26, 52-54 est cité de manière très libre : *Jésus-Christ a préféré la sainte obéissance à sa vie même. N'a-t-il pas dit à saint Pierre qui voulait empêcher les Juifs de le prendre : « Ne voulez-vous pas que je fasse la volonté de Dieu mon Père, qui est d'obéir aux soldats, à Pilate et aux bourreaux ? Et si ce n'était pour l'accomplissement de cette très sainte volonté, des légions d'anges ne me viendraient-ils pas bien délivrer ? »*⁷.

« En face de ces fréquentes citations de textes de la Bible, on pourrait s'imaginer que saint Vincent 'étudia' à fond la Bible, au plein sens du terme 'étudier'. Il la consulta fréquemment, fit son choix, s'imprégnant des textes qui lui semblaient utiles pour clarifier et simplifier le système théorique de la vie surnaturelle »⁸.

4. L'Ancien Testament

Saint Vincent ne voyait aucune rupture entre les deux Testaments. En plus de l'enseignement des livres de l'Ancien Testament, le Saint citait les personnages de l'Ancienne Alliance, tirant des leçons de leur vie et de leurs actes. Spécialement, son attention se concentrait sur quatre figures : Adam, Noé, Abraham et Moïse.

Saint Vincent mentionne onze fois la vie et la chute d'Adam : dix fois aux Filles de la Charité et une aux Missionnaires⁹. Il regarde surtout sa désobéissance et ses conséquences pour le genre humain : *Adam avait donné la mort au corps et causé celle de l'âme par le péché*¹⁰.

Parfois, il lui arrive de faire des commentaires intéressants : *Adam désobéit à Dieu, mordant dans la pomme ; et de là sont arrivés deux grands maux, car tout ainsi que l'homme ne s'est pas voulu assujettir à son Créateur, l'âme a aussi perdu sa domination*¹¹. Il affirme qu'Adam fit pénitence et pleura son péché 900 ans¹². On se rappelle que le livre de la Genèse au chapitre 4,1 nous dit qu'Adam vécut 930 ans.

Saint Vincent cite le patriarche Noé cinq fois¹³. Il cite surtout deux épisodes : la construction de l'arche et l'activité de Noé. Parlant

⁷ SV IX, 66.

⁸ M. VANSTEENKISTE, *op. cit.*

⁹ SV IX, 47 ; X, 2, 17, 55, 80, 81, 232, 448, 466, 695 ; XI, 54.

¹⁰ SV X, 2.

¹¹ SV X, 55, 448.

¹² SV X, 17.

¹³ SV III, 183 ; IX, 56, 696 ; XI, 377, 263 ; XI, 377 ; XV, 171.

aux Filles de la Charité le 25 mai 1654, il disait : *Savez-vous, mes sœurs, combien Noé mit de temps pour construire l'arche et la mettre dans la perfection où elle devait être ? Cent ans. O Sauveur de nos âmes ! O mes chères sœurs ! Si, pour faire l'arche, où huit personnes seulement furent garanties du déluge, il a fallu tant de temps, combien pensez-vous qu'il en faille pour affermir et conserver cette Compagnie, où un si grand nombre d'âmes se retireront et se sauveront du déluge du monde*¹⁴.

Citant la Lettre de saint Clément aux Corinthiens, le Saint dit que Noé fut prophète et prédicateur de pénitence : *Dieu veut châtier tout le monde ; il envoie le déluge universel pour châtier les horribles péchés qui se commettaient ; néanmoins que fait-il ? Il donne la pensée à Noé de bâtir une arche, et Noé fut cent ans à la bâtir. Pourquoi pensez-vous que Dieu voulût qu'il fût si longtemps à bâtir cette arche, sinon pour voir si le monde se convertirait, s'il ferait pénitence et s'ils feraient profit de ce que Noé leur disait par la fenêtre de son arche, criant à pleine tête, selon quelques auteurs : « Faites pénitence, demandez pardon à Dieu »*¹⁵.

Abraham est l'exemple parfait d'obéissance. Il a suivi pas à pas la Providence divine, autant pour quitter son pays que dans l'épisode de l'immolation de son fils unique : *À ce sujet, souvenez-vous d'Abraham, à qui Dieu avait promis qu'il multiplierait sa semence comme les étoiles du ciel. Mais voilà que Dieu lui demande de le sacrifier. Si Abraham fait mourir son fils, comment Dieu accomplira-t-il sa promesse ? Cependant, Abraham, qui avait un esprit habitué à faire la volonté de Dieu, accepte l'obligation d'exécuter cet ordre, sans se préoccuper de rien d'autre. C'est à Dieu d'y penser, pouvait-il dire ; si j'accomplis son commandement, il accomplira sa promesse ; mais comment ? Je ne le sais pas. Je sais seulement qu'il est tout-puissant. Je vais lui offrir ce que j'ai de plus cher dans le monde, puisqu'il le veut. Mais c'est mon fils unique ! Peu importe ! Mais, si j'enlève la vie à cet enfant, il n'y aura plus moyen que Dieu tienne sa parole ! C'est la même chose ! S'il le veut, il lui faudra le faire. Mais si je conserve mon fils, ma descendance sera bénie : Dieu l'a dit. Oui, mais il m'a dit aussi de lui donner la mort ; il m'a indiqué sa volonté ; j'obéirai, quoi qu'il arrive, et j'espérerai en ses paroles. Admirez cette confiance : il ne se préoccupe pas du tout de ce qui pourra arriver ; pourtant, la chose le touchait de très près ; mais il espère que tout finira bien, puisque Dieu s'en charge. Pourquoi n'aurons-nous pas la même espérance, si nous laissons à Dieu le soin de régler tout ce qui nous tracasse et préférons faire ce qu'il nous commande ?*¹⁶.

¹⁴ SV IX, 696.

¹⁵ SV XI, 377.

¹⁶ SV III, 183 ; XI, 376 ; XII, 138.

Saint Vincent évoque la figure de Moïse plus de 25 fois. Il rappelle que Moïse, comme Melchisédech, sans père, sans mère, sans généalogie, fut lui-même un enfant abandonné. Mais, surtout, il fut le médiateur choisi par Dieu pour transmettre la Loi et intercéder pour les Israélites durant les batailles : *Elle est grande, la force de l'oraison mentale, mes filles, puisque c'était cela l'exercice de Moïse, quand il tenait les mains levées vers le ciel sans prononcer une parole ; et cela suffisait à faire gagner la bataille à ceux pour qui il priait ! La Sainte Écriture nous raconte aussi que Moïse était un jour devant Dieu sans prononcer un mot. Et il entendit la voix de Dieu : "Moïse, tu me casses la tête ; tu me forces de faire ce que je ne veux pas. Ce peuple est ingrat et rebelle à ma loi. Moi, je veux le punir, et toi tu veux que je le sauve. Pourquoi me forces-tu ? Retire-toi et laisse-moi faire ma volonté", Voyez, mes filles, combien Dieu se sent attaché par l'oraison, et par l'oraison mentale, puisque Moïse ne prononçait pas un mot, mais son oraison était si intense que Dieu lui disait : "Tu me casses la tête ; tu veux me faire faire ce que je n'ai pas envie de faire"*¹⁷.

Vincent a rappelé de nombreuses fois le rôle de Moïse comme législateur, citant les noms de tous ceux qui s'opposaient à ses ordres et qui furent punis par Dieu (cf. Nm 17, 5-14) : *Nous avons dans l'Ancienne Loi l'exemple de Coré, Dathan, et Abiron, qui furent engloutis tout vifs pour avoir murmuré contre Moïse*¹⁸.

Il rappelle aussi l'épisode de Marie, la sœur de Moïse, qui se révolta contre son frère parce qu'il avait épousé une femme couchite. Elle resta couverte de lèpre et ne guérit que par l'intercession de Moïse (cf. Nb 12, 1-15) : *Sa propre sœur fut frappée de lèpre pour avoir trouvé à redire à ce qu'il faisait*¹⁹. Moïse fut pour saint Vincent le modèle du fondateur et du législateur.

5. Le Nouveau Testament

La plupart des citations bibliques de saint Vincent viennent du Nouveau Testament. Le chapitre deux des Règles Communes des Missionnaires contient 37 citations du Nouveau Testament dans 14 paragraphes. Dans ses œuvres il y a près de 400 citations explicites des Évangiles et plus de 1 000 allusions à la vie de Jésus. L'Évangile faisait partie de son horizon. Parlant à ses fils et à ses filles, il mentionnait toujours quelque maxime de l'Évangile ou quelque action de Jésus-Christ. Naturellement, il choisissait les citations les plus importantes pour baser ses explications : *nous sommes donc, par sa miséri-*

¹⁷ SV IX, 418.

¹⁸ SV XIII, 728.

¹⁹ Ibid.

*corde, tout prêts et tout obligés à pratiquer ses maximes, si elles ne sont contraires à l'Institut*²⁰.

Saint Vincent se concentra, plus que sur les paraboles et les miracles, sur la mission de Jésus : Évangéliser les pauvres, en accord avec le texte d'Isaïe 61. C'est la raison pour laquelle, sur l'écusson de la Congrégation, il plaça l'image de Jésus missionnaire ; il adopta pour devise : « Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres » et donna au groupe de ses prêtres le titre de Congrégation de la Mission : *La Sainte Écriture nous apprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ, ayant été envoyé au monde pour sauver le genre humain, commença premièrement à faire et puis à enseigner*²¹.

Matthieu est l'évangéliste le plus cité : 351 fois. Saint Vincent l'utilise dans sa dimension ecclésiale, chaque fois qu'il veut animer, catéchiser, enseigner les Sœurs et les Missionnaires. Vient ensuite, l'Évangile de saint Luc. Saint Vincent se sert de lui pour parler de la mission, des pauvres, de la Vierge Marie. Saint Paul est la grande source de sa spiritualité baptismale. Saint Vincent cite beaucoup saint Paul lorsqu'il parle de la nécessité de se conformer au Christ, de quitter le vieil homme et de se transformer, de revêtir le nouvel Adam. Le P. Dodin a écrit que la spiritualité « *de la Mission est basée non sur une théologie du sacerdoce, mais sur un approfondissement de la doctrine de l'identification au Christ par le baptême* »²².

Un des plus anciens missionnaires de la Congrégation a fait remarquer que saint Vincent avait une grande dévotion durant la célébration de la Messe, surtout lors de la lecture de l'Évangile. D'autres ont remarqué que, lorsqu'il rencontrait dans l'Évangile quelque passage commençant par les paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis... », il était plus attentif aux paroles et donnait à sa voix une intonation plus dévote : « Il semblait sucer le sens des passages de l'Écriture comme un enfant le lait de sa mère, et en tirait la moelle et la substance pour en sustenter et nourrir son âme ; ce qui faisait qu'en toutes ses actions et paroles il paraissait tout rempli de l'esprit de Jésus-Christ »²³.

6. Le partage de la Parole

Pour saint Vincent, ce serait une erreur de prétendre lire les Saintes Écritures uniquement pour enrichir son arsenal d'arguments ou pour aboutir à une plus belle rhétorique : il est surtout nécessaire de se garder de lire par pur amour des études, en se disant : « Ce

²⁰ SV XII, 129.

²¹ SV XII, 73.

²² A. DODIN, « Saint Vincent de Paul », Paris, 1947, p. 23.

²³ ABELLY, III, 72-73.

passage servira pour tel sermon » ; en réalité..., pour se faire admirer soi-même.

Aux yeux de saint Vincent, les deux moyens les plus importants étaient : la prédication et le catéchisme. En vue de promouvoir une prédication simple, claire, familière, faite toutefois avec force et charité, il inventa la « Petite méthode », qui avait pour but d'« expliquer avec des exemples familiers les vérités de l'Évangile ». La prédication devrait tourner autour de trois mots-clés : nature, motifs et moyens. Saint Vincent eut le mérite de changer le style de la prédication sacrée, en la rapprochant des pauvres.

Pour ce qui est du catéchisme, il en existait alors deux : « le petit », réservé aux enfants, et le « grand catéchisme », destiné aux adultes, mais enseigné en présence des enfants.

Conclusion

Que serait un saint sans la Bible ? Tout juste un grand leader comme Mahomet, Bouddha... saint Vincent, comme tant d'autres Saints, fut un homme de l'Évangile. Saint François de Sales le définissait comme « Evangelium loquens », un Évangile parlant. Il sut lire l'Évangile de manière concrète et réaliste. À ses yeux, il est possible de tirer de bons fruits d'un texte quelconque de la Bible, si nous savons bien l'expliquer ou encore bien le méditer²⁴. Il a su s'appuyer sur la Bible comme sur une base de granit. Il disait que *toutes choses à faire sont problématiques, si ce n'est celles que la Sainte Écriture détermine*²⁵. Il était opposé à un usage polémique de l'Écriture. En lisant sa correspondance et ses conférences, nous éprouvons les mêmes sentiments que les disciples d'Emmaüs : avec un cour brûlant, pendant ce temps-là, « commençant par Moïse et passant par les Prophètes, il nous expliquait les Écritures ». Peu importe de savoir de quelle catégorie était la méthode d'interprétation utilisée par Saint Vincent, si c'était la méthode historico-critique, ou la méthode structuraliste, ou la méthode psychanalytique ou la méthode matérialiste. Ce qui est important, c'est le résultat : « Notre cœur était tout brûlant dans notre poitrine » (Lc 24, 32).

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

²⁴ SV XII, 135.

²⁵ SV II, 30.